

Colloque 15 et 16 mai 2014



# Le théâtre français des années noires

1940  
1944



Conception affiche : Marie-Françoise CRES/Thalim  
De gauche à droite en partant du haut : Henry de Montherlant, Jean Anouilh, Gaston Bally, Jean Samain,  
André Barsacq, Jacques Coppey, Colette Boudard, Jean Giono, Sacha Guitry

Les années noires ont pris fin il y a 70 ans. Le mot de Jean Guéhenno est sans doute le meilleur pour désigner la période. Pour le théâtre, ces années pourtant ne furent pas noires. Elles ne le furent que pour les auteurs, acteurs et metteurs en scène que les lois de Vichy avaient exclus de l'institution.

Les travaux sur la période sont nombreux. Ceux qui font autorité de Pascal Ory, Philippe Burrin et de Gisèle Sapiro<sup>1</sup> font très peu de place au théâtre. Les historiens, quand ils ont étudié la collaboration, se sont - logiquement - intéressés aux parcours des hommes, aux commentaires politiques des auteurs et aux institutions plus qu'aux œuvres elles-mêmes. Il y a, bien sûr, le livre de Serge Added, celui de Marie-Agnès Joubert sur la Comédie-Française, mais pas l'équivalent du livre de Jean-Pierre Bertin-Maghit sur le cinéma<sup>2</sup>. Le chantier est immense.

On a retenu que la France était coupée en deux, et même en quatre, que les normes et projets des nazis et de Vichy étaient divergents. Le théâtre n'est pas une priorité pour les occupants. Ils savent que leur production culturelle ne peut s'exporter. Il n'y pas eu l'équivalent de sa liste Otto. L'Ambassade et la Propaganda Staffel énoncent des interdits politiques et raciaux. Vichy y ajoute le critère de la moralité.

Le secrétaire général aux Beaux-Arts, Louis Hautecœur est un maréchaliste bon teint, il répugne à régenter la création. Son successeur, Georges Hilaire, est un homme de Laval, il n'entre en fonctions qu'en avril 1944. Les tenants de la table rase se font

des illusions en 1940. Ils sous-estiment le poids des héritages, les contraintes de la pénurie, l'inertie des milieux professionnels. Les projets s'embourbent dans les structures relais. La rupture s'exprime dans les discours, la continuité dans les faits, en l'occurrence le spectacle vivant. La révolution nationale ne fut pas une révolution culturelle. La volonté de normativité se heurte à l'inertie des directeurs de théâtre qui savent jouer leur partition. Au total, les continuités l'emportent sur les ruptures pour Pascal Ory et l'accommodation sur la soif de revanche pour Philippe Burrin<sup>3</sup>. Pour l'édition, ce dernier parle d'une « compromission quasi générale » appuyée sur une « connivence idéologique substantielle »<sup>4</sup>. Il est significatif que le même ne consacre aucun développement particulier au théâtre dans le chapitre où il évoque l'enrôlement des muses.

« Mieux vaut une liberté surveillée que le silence absolu ». Le bilan est considéré comme positif. Il l'est évidemment pour les professions comme pour le public. Les théâtres sont pleins. Le théâtre d'art prend le dessus sur le théâtre commercial. Vichy voulait ruiner le Boulevard. Il lui a donné un sursis en l'obligeant à se renouveler. Bernstein était en fin de carrière. Achard, Anouilh et Roussin avaient la leur devant eux. Les mêmes qu'obsède la décadence appuient les réformateurs de l'institution théâtrale que sont Baty et Copeau. Ils confortent les positions du Cartel que le Front populaire avait déjà favorisé. Bourdet, on s'en souvient, avait ouvert les portes de la Comédie-Française à Baty, Dullin, Jovet et Copeau. La décentralisation se renforça. De fait, l'état d'exception favorise la relève qui avait commencé Pascal Ory parle d'une

---

1. Pascal Ory, *Les Collaborateurs*, Seuil, coll. « Points Histoire », 198 ; Philippe Burrin, *La France à l'heure allemande*, Seuil, coll. « Points Histoire », 1997, Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains*, Fayard, 1999.

2. Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Le Cinéma français sous l'occupation*, Olivier Orban, 1989.

---

3. Philippe Burrin, *Op.cit.* p. 468.

4. *Ibid.* p. 330.

« vichysation d'initatives antérieures ».<sup>5</sup> L'espace de créativité était un peu plus large au théâtre que dans la presse. Philippe Burrin parle d'un « espace épuré et contrôlé mais assez largement ouvert »<sup>6</sup>. La création a échappé aux contraintes économiques et idéologiques qui auraient pu ou dû la stériliser.

On a peu d'études sur le théâtre joué. Les spécialistes de Montherlant s'attardent peu sur *Fils de personne*, ceux de

Giraudoux sur *Sodome et Gomorrhe*, ceux de Giono sur *Le Bout de la route*. Personne ne s'intéresse au théâtre de Jean Sarmant. Quelques pièces, *La Reine morte*, *Huis clos*, *Antigone*, sont les arbres qui cachent la forêt. Il y avait d'autres arbres.

Il y avait aussi un contexte historique et comme le dit François Mauriac, « En temps d'occupation, on ne peut rien dire sur l'essentiel ».<sup>7</sup>

5. Pascal Ory, « La politique culturelle de Vichy : ruptures et continuités » in Jean-Pierre Rioux (dir.), *La Vie culturelle sous Vichy*, Complexe, 1992, p. 230.

6. Philippe Burrin, *Op. cit.* p. 331.

7. François Mauriac, *Nouvelles Lettres d'une vie*, p. 224. Datée du 8 avril 1943, cette lettre n'a sans doute pas été envoyée.

15 mai 2014

SALLE Claude Simon

14 H 15

Carle Bonafous-Murat, vice-président de l'université : ouverture

PRÉSIDENCE Marie-Claude Hubert

Jean Yves Guérin : Présentation des enjeux

- Agnès Callu (CNRS/IHTP), « Sur les routes : itinérances des tournées théâtrales sous l'Occupation »
- Marie-Madeleine Mervant-Roux (CNRS/THALIM), « Des dramatiques radiophonées aux essais radiophoniques : présences multiples du théâtre au sein de la "guerre des ondes" »
- Jean Yves Guérin (Sorbonne nouvelle-Paris 3), « Le théâtre à Comoedia (1941-1944) »
- Jacques Lecarme (Sorbonne nouvelle-Paris 3), « Le théâtre aux Lettres françaises clandestines (1943-1944) »

**9 H 15**

PRÉSIDENCE : Jeanyves Guérin

- Marco Consolini (Sorbonne nouvelle–Paris 3), « Jacques Copeau dans les années de Vichy : entre occultation et dénigrement »
- Pascale Alexandre-Bergues (Paris Est Marne-la-Vallée), « Le théâtre des années noires : l'exemple de Gaston Baty »
- Marie-Claude Hubert (Aix-Marseille), « Lenormand sous l'occupation : un revirement politique ? »
- Pascal Lécroart (Besançon), « Le Soulier de satin à la Comédie-Française : un événement politique »

**14H 00**

PRÉSIDENCE : Pascale Alexandre

- Elisabeth Le Corre (Paris Est Créteil), « Secrets de famille : Père d'Edouard Bourdet et Mamouret de Jean Sarment »
- Violaine Heyraud (Sorbonne nouvelle–Paris 3), « Sourire en temps de guerre ? Les "quatre ans d'occupations" de Sacha Guitry »

PRÉSIDENCE : Marie-Madeleine Mervant-Roux

- Marie Sorel (Sorbonne nouvelle–Paris 3), « "Familles, je vous hais'... et vous réinvente" : Le Rendez-vous de Senlis d'Anouilh et Fils de personne de Montherlant ».
- Delphine Aebi (Grenoble 3), « De l'individu à la communauté : des voies dissidentes » Adélaïde Jacquemard-Truc (Paris Est Marne-la-Vallée), « Jean Giono et le théâtre des années noires : Le Bout de la route »

**Comité scientifique**

Pascale Alexandre-Bergues (Université de Paris Est Marne-la-Vallée),  
Jeanyves Guérin (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3),  
Marie-Claude Hubert (Université d'Aix-Marseille),  
Hélène Laplace-Claverie (Université de Pau et des pays de l'Adour)